

Les pièges du documentaire-mosaïque *La Domination masculine* de Patric Jean

Marie-Hélène Mello

Volume 28, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2010). Compte rendu de [Les pièges du documentaire-mosaïque / *La Domination masculine* de Patric Jean]. *Ciné-Bulles*, 28(2), 58–58.



La Domination masculine

de Patric Jean

Les pièges du documentaire-mosaïque

MARIE-HÉLÈNE MELLO

La sortie du dernier film du réalisateur belge Patric Jean (**La Raison du plus fort**) est avant tout l'occasion de s'interroger sur les qualités d'un bon documentaire. Si l'on pense d'emblée à la nécessité de disposer d'un sujet riche, actuel, pertinent et mis en lumière par des personnages intéressants et colorés, **La Domination masculine** va droit au but. Tourné en France, en Belgique et au Québec, le film s'intéresse aux tabous entourant le patriarcat, le féminisme et les déviations dangereuses liées à la «suprématie du phallus». Les angles et les points de vue empruntés tour à tour sont aussi multiples qu'étonnants : le féminisme et le «masculinisme», le sexisme, les femmes battues et les hommes batteurs, la division des sexes véhiculée par les fabricants de jouets, les opérations chirurgicales visant à augmenter le sexe masculin, l'(in)équité salariale, les critères des participants à une séance de *speed-dating* et bien plus.

Mais si l'on considère que réaliser un bon documentaire implique de faire des choix parfois difficiles et qu'il est primordial de s'en tenir à quelques angles à développer

suffisamment plutôt que de partir dans toutes les directions, le «brûlot» de Jean laisse le spectateur sur sa faim. En effet, son film a pour principal défaut de ratisser trop large. Tout intéressantes qu'elles soient, les pistes bénéficient d'un traitement inégal et, parmi ceux qui témoignent à l'écran, l'homme violent aujourd'hui repent, ainsi que celui qui explique les raisons de l'intervention chirurgicale qu'il vient de subir, auraient à eux seuls pu constituer le noyau de films distincts sur l'homme actuel et son rapport aux femmes. Par conséquent, **La Domination masculine** propose plutôt un panorama esquissant le «ressac» du féminisme (tel qu'exprimé par un groupe de Québécoises) qu'un pamphlet contre le mouvement «masculiniste» et les fans de Marc Lépine. Judicieusement, ce dernier sujet ne représente qu'une infime partie de ce film qui cherche néanmoins à choquer.

Par la création d'un collage de photos et d'illustrations associées aux symboles phalliques à travers les temps, Patric Jean a tenté d'unifier les pièces de son documentaire-mosaïque, sans toutefois y parvenir de façon tout à fait convaincante. Entre chaque séquence-sujet du film (il y en a au moins huit), le spectateur voit quelqu'un appliquer de nouvelles images sur un mur, pour découvrir à la toute fin qu'il s'agit du réalisateur se mettant lui-même en scène.

Par le biais du montage, le documentaire réussit bien à susciter l'étonnement (par exemple, devant la misogynie des propos de Léo Ferré) ou le rire, mais les raccourcis et l'absence d'une réflexion unificatrice dérangeant. Le spectateur québécois n'en apprendra pas tellement plus sur la tuerie survenue à la Polytechnique : les faits relatés à l'intention d'un public européen ont déjà été maintes fois abordés de ce côté-ci de l'Atlantique avec plus de profondeur.

N'empêche que ce long survol, même s'il ne choque pas comme son appareil promotionnel le laissait entendre et ne présente rien d'original au plan formel, a le pouvoir de déclencher des discussions animées et de donner envie d'en savoir plus sur l'un ou l'autre des sujets traités. Patric Jean suggère, par exemple, qu'il existe des différences importantes entre la France et le Québec en matière de statut de la femme. Quelles sont-elles exactement? À quoi sont-elles attribuables? Au final, on se demandera simplement si le résultat obtenu est à la hauteur des ambitions du réalisateur, qui se considère comme un cinéaste engagé et dénonciateur. ▀



France-Belgique / 2009 / 103 min

RÉAL. SCÉN. ET IMAGE Patric Jean SON Jean-Jacques Quinet MONT. Fabrice Rouaud PROD. Denis Carot et Marie Masmonteil DIST. Métropole Films